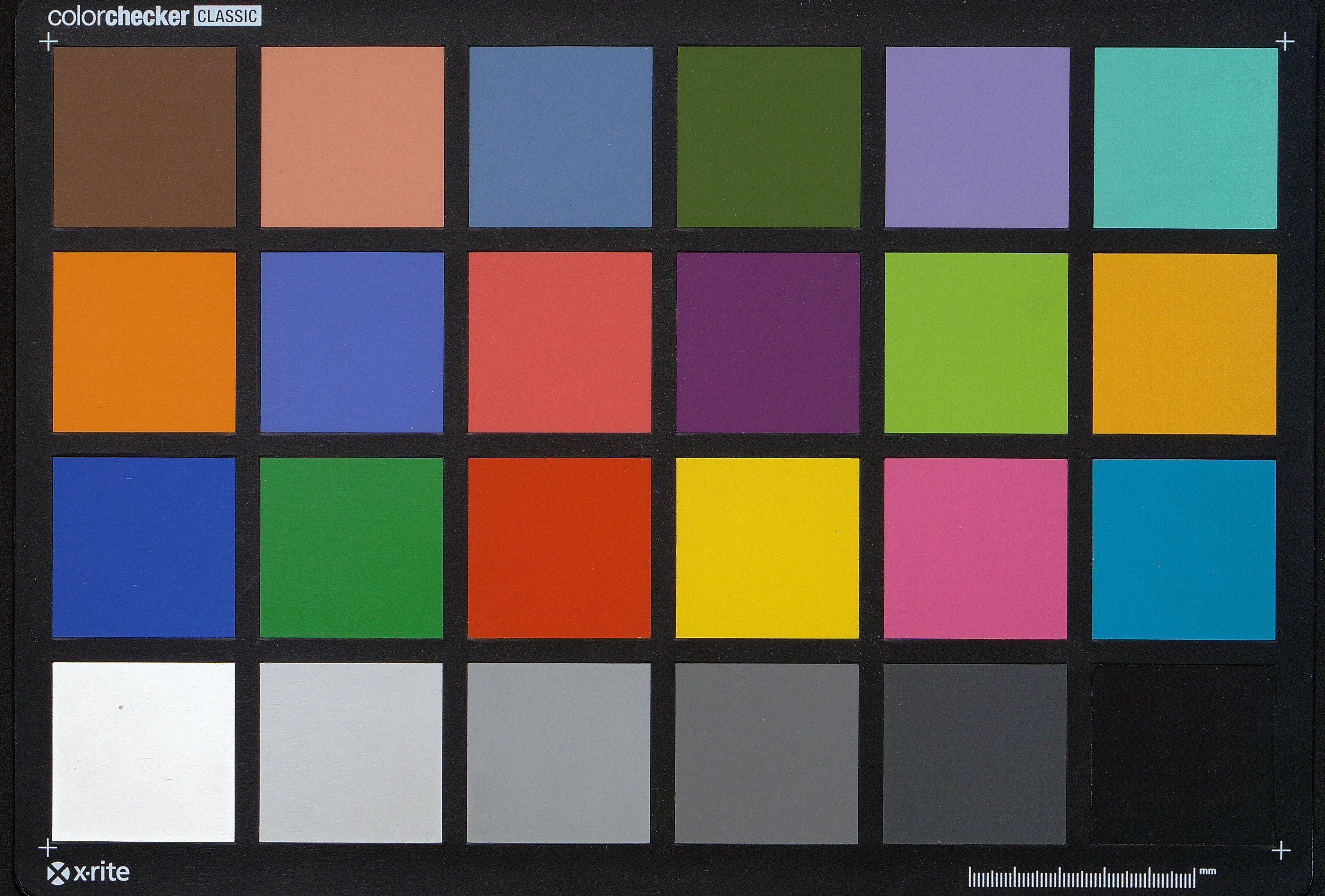
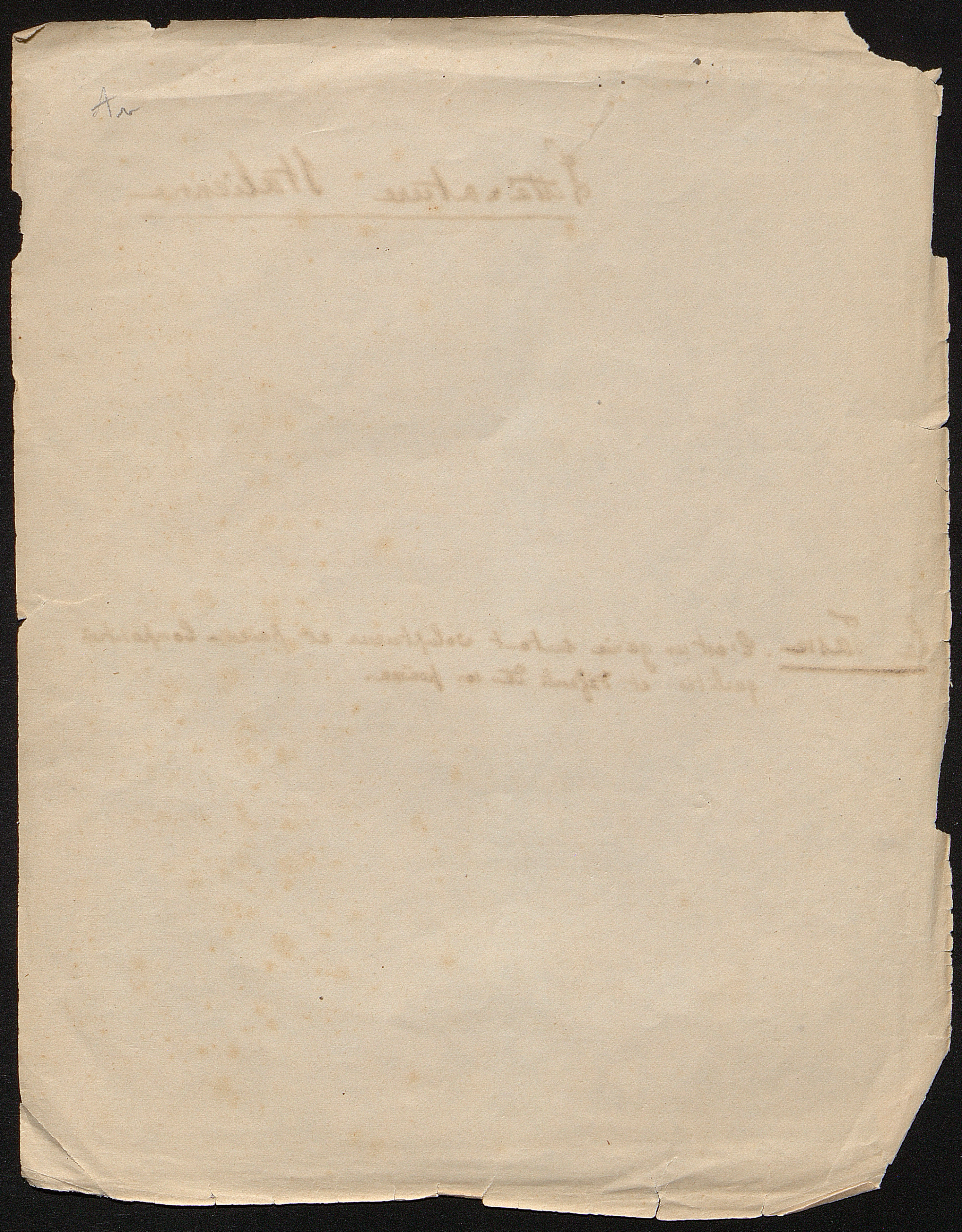

colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

Littérature Italienne

Le Tasse. C'est un génie surtout voluptueux et païen - Composition, qualités et défauts de son poème.




Ar

17

Le Tasse.

Déc. 1857.

Le Tasse, génie surtout païen, catholique parfois, jamais Chrétien. Pour bien sentir la différence, qu'on le compare à Milton. Le Tasse a l'imagination sensible et passionnée plutôt que grande, sa vraie supériorité est dans l'expression de ce que l'on appelait autrefois les belles passions, dans les peintures tendres et voluptueuses. Ses héroïnes sont plus vivantes, plus vraies, plus originales que ses héros; son Godefroi n'est qu'une sorte d'Enée Chrétien, mêlé d'un peu d'Agamemnon, son Argant un Mézence ~~moins~~ plus brutal, à qui il manque Lausus;



le roi de Solime parait plus imbécile encore que Latinus. Que de charme au contraire et de variété dans toutes les figures de femme que le Tasse a dessinées ! C'est la belle Clorinde, digne sœur de Camille, et plus touchante qu'elle ; c'est Herminie, aussi douce et timide que Clorinde est fière ; c'est Armide, avec ses arts merveilleux, sa subite faiblesse, sa passion déchaînée. Sophronie, la vierge courageuse qui se dévoue pour le salut du peuple, ne se montre à nous qu'un seul instant, au début du poème. mais quelle ravissante apparition ! Combien de noblesse et de pureté dans cet amour que Sophronie inspire à Olinde, amour

2r

si timide à la fois et si hardi, qui craint de parler et qui fait braver la mort, qui n'ose se déclarer enfin que parmi les flammes du bûcher;

Quant aux héros de la Jérusalem délivrée, si quelques uns d'entr'eux nous intéressent, c'est encore aux femmes qu'ils le doivent. Sans Armide, le beau Renaud ne serait qu'une assez pâle copie du bel Achille. Tancrède, que je lui préfère, nous plait surtout par sa tendresse de cœur; rien n'est plus pathétique que sa malheureuse passion pour Clorinde, et sa douleur après le combat fatal. On comprend que sa prisonnière Herminie s'éprenne de lui, et que, délivrée, elle regrette ses

fert et cherche à y rentrer. Il n'est pas, dans toute l'oeuvre, de personnage où le poëte semble s'être plus complu que dans Tancrède et avoir plus mis de soi-même. C'est que le Tasse était, lui aussi, un coeur fragile et tendre; il avait dû aux femmes ses plus vives joies, ses plus amères souffrances, et c'est à les aimer qu'il avait si vite usé son âme et son génie.

Quant à la religion Chrétienne, le poëte Italien ne la ~~prend~~, si je ne me trompe, que par son côté tout extérieur et sensible. Il décrit parfois d'une manière brillante les cérémonies et les pompes du culte, ainsi, par exemple, dans le onzième chant,

37

la procession des Chrétiens par la vallée de Josaphat jusqu'au Mont des Oliviers. Mais il n'éprouve point, il ne sait même pas ressaisir par l'imagination l'enthousiasme religieux, la foi naïve et profonde des premiers âges; aussi son Godefroi même et surtout son Pierre l'Ermite manquent-ils de vérité et de simplicité. C'est un défaut où ne serait point tombé, tout savant et bel esprit qu'il fût, l'auteur du Paradis perdu; dans la vie austère du fervent républicain, la foi tenait une bien autre place qu'elle ne fit dans la vie du Tasse, toute enchantée, jusqu'à l'heure au moins où vint la disgrâce, de plaisirs et de fêtes, de galanterie, d'élégante et amoureuse poésie. La lecture assidue de la Bible avait

rendu à Milton le sens de la
primitive simplicité, et c'est grâce à
cette éducation qu'il lui a été donné de
faire du premier homme et de la première
femme, de leurs idées, de leurs sentiments,
et de leurs émotions, un portrait sinon
exact, qui pourrait juger de la
ressemblance ? au moins d'une grande
vérité poétique, la seule que l'on puisse
désirer en pareille matière. Pour qui
accepte le texte de la Genèse et la
tradition Biblique, Milton a mieux peint
Adam et Eve et ces premiers jours de
l'enfance du monde, que le Tasse un
temps bien moins éloigné de lui, le
onzième siècle de notre ère, et ~~cet~~ l'étrange contraste sans cesse offert
par ces âmes à la fois Chrétiennes et barbares,
que l'enthousiasme religieux élevait si haut, et
que bientôt après faisait retomber si bas la ~~[illegible]~~ grossièreté des esprits,
et la brutalité des moeurs du temps.

41

Même reproche à adresser au Tasse toutes les fois qu'il aborde les mystères et les légendes du Christianisme. Son Dieu, ses anges, ses ~~[illegible]~~ diables, tout cela manque de sérieux et de grandeur, et on comprend que la Jérusalem délivrée ait fait rendre à Boileau cet arrêt sévère :

"De la foi d'un chrétien les mystères terribles
D'ornements égayés ne sont point susceptibles."

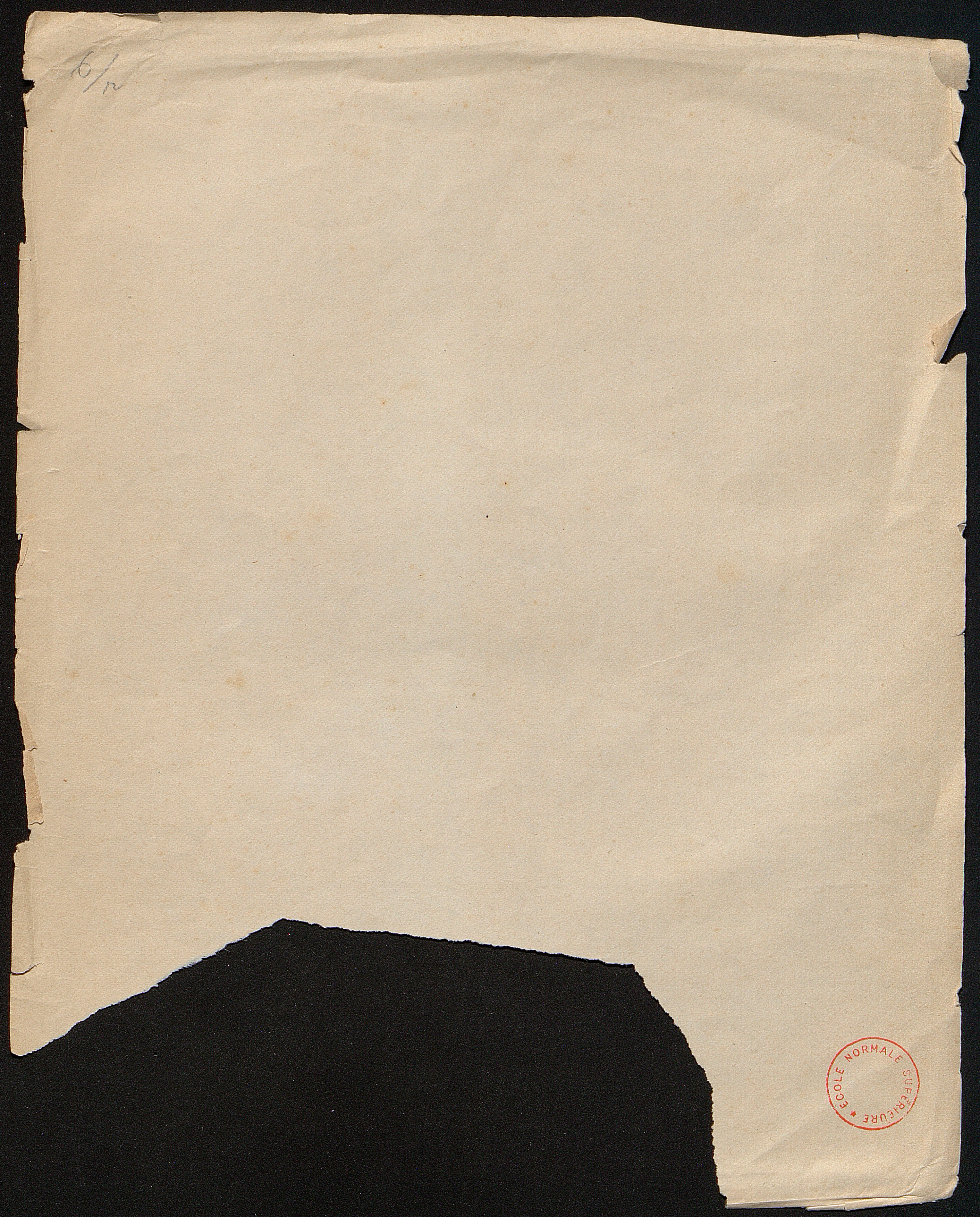
L'expression d'ornements égayés est juste et porte coup : elle s'applique bien à certaines beautés un peu douteuses que la facile imagination du Tasse prodigue trop aisément en ces graves sujets. Les ~~[illegible]~~ démons que ~~[illegible]~~ les Mahométans ~~[illegible]~~ appellent à leur secours contre les croisés jouent un rôle trop secondaire, celui de comparses où

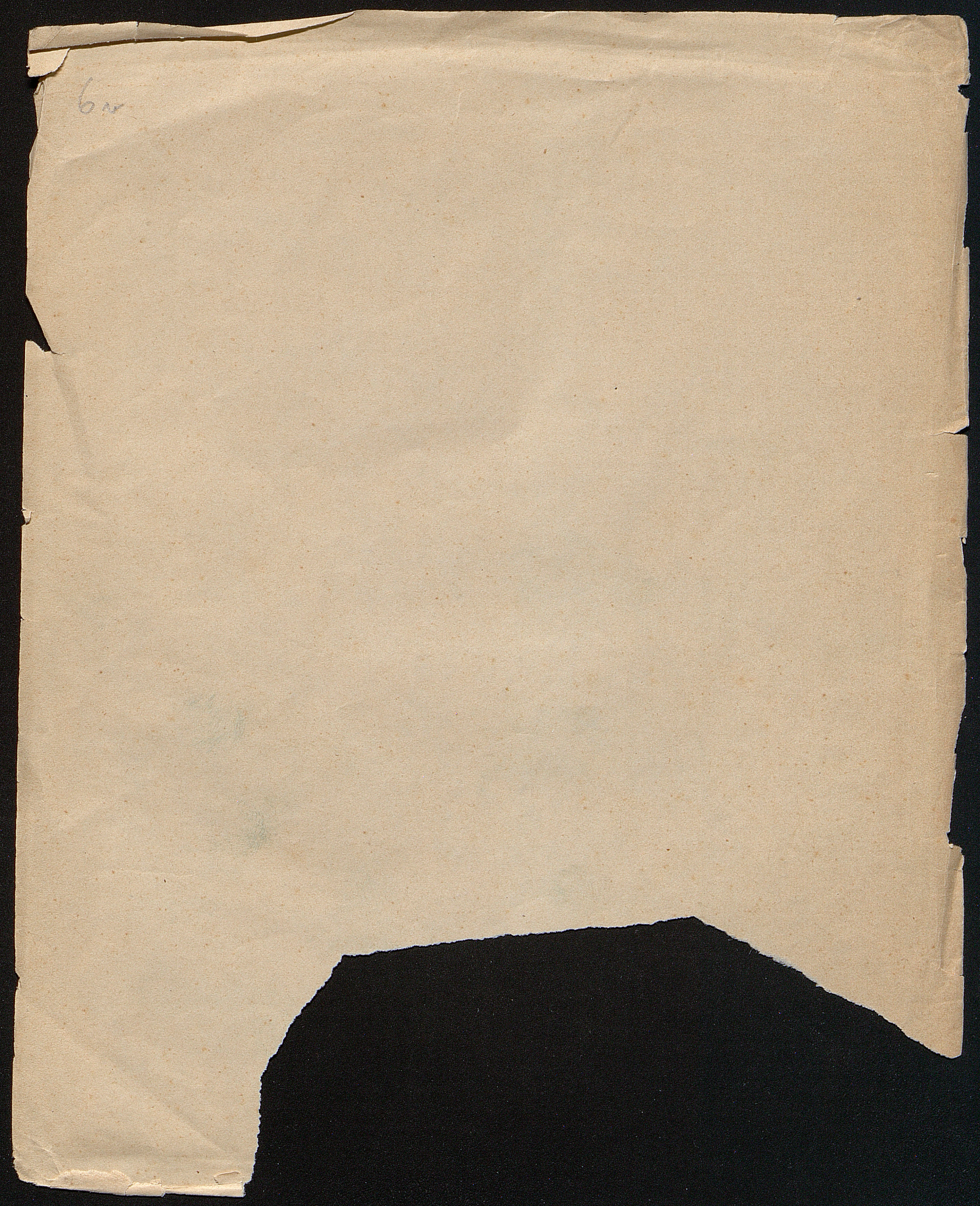
tout au plus de machinistes dans les pièces à grand spectacle que donnent Armide et le vieux magicien. Quelle différence avec le Satan de Milton, et même avec ses démons inférieurs, dont chacun a sa figure et son langage à soi !

Du style de la Jérusalem délivrée comparé à celui des trois autres grands poètes Italiens, un étranger ne peut ~~point~~ guère juger en connaissance de cause. Tout au plus, s'il ose présenter une remarque, pourra-t-il dire que la diction du Tasse paraît ~~en quelque sorte~~ tenir le milieu entre la sévère concision du Dante, entre sa langue si forte et si brève, et la manière facile et courante de l'Arioste. Il n'est d'ailleurs pas besoin d'être Italien pour se laisser charmer à l'harmonieuse douceur de ces

vers, à l'élégance continue de ce style, à la richesse de ces couleurs. Seulement on voudrait parfois plus de simplicité; il y a, dans la Jérusalem délivrée, beaucoup de choses recherchées et subtiles, beaucoup de faux brillants. Tout n'est pas clinquant dans le Tasse, comme semblerait le faire croire le vers de Boileau, trop rapide et trop dédaigneux; ~~[illegible]~~ il y a ~~dans~~ ~~[illegible]~~ beaucoup d'or, d'or splendide et fin, digne de Virgile lui-même; mais, il faut l'avouer, le clinquant non plus n'est pas rare.

7v


ECOLE NORMALE SUPERIEURE



6v